

Le bal d'Emma



Lise Sarfati

Ce projet est le premier feuilleton en deux épisodes d'un cycle autour de Madame Bovary de G. Flaubert.

Écriture Collective

Matériaux textuel: Madame Bovary de G.Flaubert, Cendrillon de C. Perrault chanson française...

Mise en scène: Caroline Guiela

Collaboration artistique, écriture et structure: Mariette Navarro

Conception de l'espace: Alice Duchange

Création des costumes: Benjamin Moreau

Création lumière: Jérémie Papin

Avec la participation d'un professeur de danse de salon

Et l'orchestre de la ville de Valence

Avec:

Boutaina Elfekak

Pierric Plathier

Distribution en cours

et 10 à 12 comédiens amateur de la ville de Valence

Ce projet sera proposé dans le cadre des créations partagées de la comédie de Valence
avec la compagnie des Hommes approximatifs

« L'air du bal était lourd ; les lampes pâlissaient. On reflua dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres ; au bruit des éclats de verre, madame Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là ; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste. »

« La nuit était noire. Quelques gouttes de pluie tombaient. Elle aspira le vent humide qui lui rafraîchissait les paupières. La musique du bal bourdonnait encore à ses oreilles, et elle faisait des efforts pour se tenir éveillée, afin de prolonger l'illusion de cette vie luxueuse qu'il lui faudrait tout à l'heure abandonner.

Le petit jour parut. Elle regarda les fenêtres du château, longuement, tâchant de deviner quelles étaient les chambres de tous ceux qu'elle avait remarqués la veille. Elle aurait voulu savoir leurs existences, y pénétrer, s'y confondre. Mais elle grelottait de froid. »

Extrait de Madame Bovary G. Flaubert

Processus de travail/ Ecriture.

Comme notre précédent projet « Se souvenir de Violetta » s'inspirant de *La dame aux Camélias* d'A.

Dumas Fils, les deux épisodes autour de *Madame Bovary* ne sont pas des adaptations. En effet nous ne travaillons pas dans la précision du fil narratif du roman. Notre travail consiste à extraire un univers et ses problématiques que nous propose Flaubert pour, dans un deuxième temps, s'en emparer tant formellement que textuellement sur le plateau. Pour *Se souvenir de Violetta* nous avons extrait le thème de la maladie, de la passion amoureuse entre deux adolescents et l'univers familial pour écrire notre propre histoire dans un dispositif qui nous était propre et proche: celui d'une appartement séparé en deux, d'un côté la chambre de l'adolescent Alexandre, de l'autre la cuisine des parents.

Aussi, nous avons décidé de travailler sur l'écho de cette histoire de *La dame aux camélias* comme l'histoire d'un souvenir qui se répète depuis 1890 (années de son écriture). Nous avons travaillé la réminiscence, le souvenir. Nous avons donc sur le plateau deux personnes de 65 et 75 ans pour le rôle des parents d'Alexandre: évoquant la répétition infinie de l'histoire par un adolescent qui a du mal à échapper à un passé trop présent, qui reste engouffré dans sa mémoire: *Se souvenir de Violetta* est alors devenue l'histoire d'une obsession, d'une chose qui ne cesse de se reproduire, de se re-jouer.

Pour les deux feuilletons autour de *Madame Bovary*, nous travaillerons à la fois à l'intérieur même du roman de Flaubert, en tentant de comprendre son univers si particulier et d'en extraire encore une fois, une solution, poétique et scénique.

Ici, le dispositif prendra une grande place dans les choix narratifs et dramaturgiques de la pièce. Il s'agit pour nous de travailler dans une salle de bal, salle des fêtes de village. Flaubert écrit lui même toute une séquence sur un bal organisé par le vicomte de C où Emma et Charles sont invités. Encore une fois, il ne s'agira pas de mettre en scène cette séquence à proprement dite. Par contre, nous travaillerons sur toutes les problématiques que ce bal, cette haute convocation dans la vie d'Emma, pourrait travailler sur le personnage: comment la confrontation des illusions et des espérances face à une réalité plus abrupte et donc décevante peut donner naissance à des comportements excessifs, voir monstrueux. Il s'agira aussi de traiter, comme Flaubert, tout l'univers rural qui existe dans le roman. Les villageois seront convoqués eux-aussi, à ce bal: ils seront le chœur du village.

Comme pour *Violetta*, nous travaillerons l'écriture même du spectacle à partir du plateau, de l'improvisation, et également de la matière textuelle (Flaubert, Perrault, et d'autre) et de celle de l'univers du chant, de la musique populaire, du carnet de bal. Pour cela, Mariette Navarro auteur, sera présente durant toutes les répétitions pour recueillir et sculpter la parole et les corps ce qui constituera le Bal d'Emma.

Dans le premier épisode autour de *Madame Bovary*, le seul personnage qui restera du roman sera celui d'Emma.

« La journée fut longue, le lendemain ! Elle se promena dans son jardinet, passant et revenant par les mêmes allées, s'arrêtant devant les plates-bandes, devant l'espalier, devant le curé de plâtre, considérant avec ébahissement toutes ces choses d'autrefois qu'elle connaissait si bien. Comme le bal déjà lui semblait loin ! Qui donc écartait, à tant de distance, le matin d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? Son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes. Elle se résigna pourtant ; elle serra pieusement dans la commode sa belle toilette et jusqu'à ses souliers de satin, dont la semelle s'était jaunie à la cire glissante du parquet. Son cœur était comme eux : au frottement de la richesse, il s'était placé dessus quelque chose qui ne s'effacerait pas.

Ce fut donc une occupation pour Emma que le souvenir de ce bal. Toutes les fois que revenait le mercredi, elle se disait en s'éveillant : « Ah ! il y a huit jours... il y a quinze jours..., il y a trois semaines, j'y étais ! » Et peu à peu, les physionomies se confondirent dans sa mémoire, elle oublia l'air des contredanses, elle ne vit plus si nettement les livrées et les appartements ; quelques détails s'en altèrent, mais le regret lui resta. »

Extrait de Madame Bovary G. Flaubert

Après les douze coups de minuit...

L'histoire ne partira pas d'un fil narratif mais d'un lieu qui est à la fois une situation, celle du bal. Depuis longtemps cet espace m'intéresse. Il me touche pour plusieurs raisons, la première étant celle d'un rêve enfoui dans l'enfance de la petite fille que j'étais sans parler des films de Walt Disney faisant partis d'un patrimoine populaire et pas du moindre. Le bal porte en lui même une promesse silencieuse: celle de la rencontre et du changement. C'est avec cette promesse que nos personnages se préparent, mettent leur plus beaux habits et attendent près d'un comptoir que quelqu'un vienne. C'est donc chargés de cet espoir et baignés dans l'attente qu'une chose extraordinaire arrive que le bal et ses participants constituent pour moi une charge dramatique et théâtrale très forte. J'ai toujours été sensible aux personnages et aux pièces qui posent la question de l'attente, celle en vu en vu de la transformation. Cette transformation porte en soi une forme d'utopie, une chose impossible. Lorsqu'Hermione attend Pyrrhus, elle n'attend pas uniquement de lui l'amour qui lui est dû, elle attend le chamboulement, l'auteur, le sculpteur de la nouvelle femme à venir.

Ainsi, le bal, en même temps qu'il promène ses rêves porte aussi ses désenchantements. Après avoir fini la dernière bière, après avoir écouté la dernière chanson derrière une plante verte, il est temps de repartir chez soi, avec les mêmes habits et se retrouver là où nous étions avant de monter dans le carrosse. Née alors, comme chez Emma ou même Duras quand elle écrit le ravisement de Lol V Stein, une dépression, une hystérie. Lol après le bal se met à hurler, Emma elle, tombe dans une profonde dépression et ne trouve rien à faire que de boire des dizaine de litres d'eau... Il est donc tout aussi théâtral pour moi, de voir comment cette chose qui n'est pas arrivée, cette promesse non tenue, vient créer une explosion dans l'identité même de la personne. Il ne s'agit pas uniquement ici de voir comment les aspirations de chacun porte une forme d'impossibilité mais comment le retour au réel, et donc la marque de l'impossible changement, crée un tremblement identitaire chez nos personnages. Comment la conscience d'une forme d'immuabilité, comment la conscience que personne ne viendra nous transformer, fait naître en nous immédiatement un comportement destructeur.

L'espace du bal est donc doublement dramatique, il porte en lui deux temps, celui d'avant les douze coups de minuit et celui d'après. Celui de l'enchantement et de la dépression.

Voici donc l'histoire de notre bal.

Le bal d'Emma et des autres.

In Situ

L'espace et la ville/ le Bal d'Emma

La création du bal d'Emma se fera au sein même de la ville de Valence. Trouver à l'intérieur de la ville la salle de bal d'Emma. Il s'agira de délocaliser l'espace du théâtre dans un lieu public qui porterait déjà son histoire. Notre équipe de création assumera toute une partie du travail en amont à la recherche de ce lieu. Ce lieu sera choisi à la fois pour son espace, et pour son histoire. Il ne s'agit pas de le transformer mais au contraire, de le révéler, de le faire ressurgir grâce aux outils du théâtre (son, lumière, corps des comédiens) la poésie du lieu.

La population de Valence/ le chœur du Village

Comme pour le précédent projet de la compagnie « Se souvenir de Violetta » nous aimerions intégrer dans la création la participation de 10 à 12 personnes de la ville de Valence et de ses alentours.

Nous ferons appel aussi à un groupe de musique de la ville, un orchestre de bal qui créera avec nous la partition sonore du spectacle pour trouver le répertoire de cette soirée.

Il nous paraît juste d'intégrer des habitants de Valence dans ce spectacle. Premièrement, par un souci de cohérence quant au choix du dispositif. Choisir un lieu c'est aussi choisir les gens qui le fréquentent et qui ont construit son histoire; Deuxièmement, par un souci fictionnel et dramatique. La question des villageois, de la ruralité est très présente dans notre source d'inspiration : Madame Bovary. En effet, autour d'Emma existe un noyau de villageois comme un rappel du réel auquel elle tente par tous les moyens de s'extraire. Mais au delà d'une confrontation entre un personnage fantasque -Emma- et des gens plus prosaïques -les villageois- (comme s'amuse à l'écrire Flaubert), il existe derrière cette rencontre, une contamination entre elle et le chœur qui l'entoure. Emma est à la fois révélée et révélatrice des habitants du village. Un peu comme Fassbinder ou Pasolini réfléchissant sur la présence de l'étranger au sein d'une communauté, Emma dénote et contamine malgré tout les aspirations de chacun. Il y a comme une mutation du village par la seule rencontre de cette femme qui ne se plie pas aux conditions du réel. Cette mutation, chez Flaubert prend des aspects très ironiques car malheureusement, personne ne sort grandi de cette collision, au contraire, chacun devient transformé mais monstrueux. Etre révélé à nos aspirations les plus profondes, c'est aussi devenir un monstre dans les yeux de Flaubert: Chez Emma, son dernier visage est celui d'une femme tordu de douleur par l'arsenic, chez Hypolite, le garçon de café, devient unijambiste après une amputation commémorée par le pharmacien du village et de toute la ville, et au loin traîne toujours l'aveugle du village, celui que l'on repousse aux portes parce qu'il n'est pas admissible de voir le monstre que, -nous mêmes-, avons nous même engendré.

Il s'agira donc de voir, dans ce projet de bal, à quel point la promesse du changement, celle de l'enchantement, va dans son « ratage » concevoir le monstre que l'on n'attendait pas. J'en reviens encore à Hermione, n'attendant plus Pyrrhus, confrontée à l'intolérable réalité, elle deviendra régicide, suicidaire: un couteau planté dans le ventre, le visage horrifié.

Oui, mais est-ce que j'irai comme cela avec mes vilains habits ? Sa Marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa Marraine lui recommanda sur toutes choses de ne pas passer minuit, l'avertissant que si elle demeurait au Bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa Marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du Bal avant minuit. Le Fils du Roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande Princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir ; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus : Ah, qu'elle est belle ! Le Roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder et de dire tout bas à la Reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne. Toutes les Dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles. Le Fils du Roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. Le Fils du Roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs ; la jeune Demoiselle ne s'ennuyait point, et oubliâ ce que sa Marraine lui avait recommandé, de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche : le Prince la suivit, mais il ne put l'attraper ; elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le Prince ramassa bien soigneusement. Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence .

Extrait de Cendrillon de Charles Perrault



Jim Goldberg